

Déconcerté des succès qu'on m'avait fait de faire représenter ma première pièce de théâtre, et du succès d'œuvre qu'elle obtint de la Direction, j'avais entièrement résolu au théâtre, & fait Vow de n'y plus revenir.

Mais plutôt m'ai je pas résolu que le théâtre étoit sous votre Direction, mon vœu, qui n'a voulu mon désir de paraître en public, comme un feu mal éteint, résolu de se rallumer, & mes Opéras se renouveler quand la passion d'écrire nous prend un fois, n'est un vertige qui ne quitte pas trop aisément les cerveaux des fables mortels.

Les bontés & le souvenir dont vous daignez m'honorer, & dont mon ami Kienf m'a fait un rapport bien flatteur, ont servi à augmenter mon envie de réparaître, & m'ont donné assez d'ardeur pour oser vous faire hommage d'une pièce, qui en vérité mérité peu votre attention, & que je vous supplie, de ne pas regarder avec l'œil d'un

royaume qui je ne mériterais pas en sous-entendant le lotterier, qui pourtant a vu toute ma passion. J'ai voulu m'exagérer dans le genre comique (quoique bien éloigné du Pathos de l'Auteur tragique du Diable boiteux, qui dit, qu'un quand il ne réussit pas dans les tragédies, il s'adapte à faire des comédies — car en vérité, il est bien difficile de composer une comédie!) cette pièce, la part de mon cousin, est mon premier Esjay dans cette route nouvelle — j'ose la recommander à votre protection, & vous ne l'a trouvez pas trop indigne.

Quant à l'intrigue de la pièce, je la crois, quoique simple dans le fond, assez embrouillée et liée par la base de l'espérance, qui se trouve confondue par l'arrivée inattendue de l'oncle qui fait la catastrophe.

Quant aux caractères, j'ai cherché des originaux, & qui seraient nouveaux sur notre Théâtre — je n'ai trouvé que ceux de Candide & de l'opéra de Kocoum, qui, après cette multitude innombrable de pièces de théâtre produits jusqu'à nos jours, & où l'on trouve des peintures de presque tous les caractères possibles d'imaginables, pour ainsi dire encore conservés sans petit air de nouveauté.

Le caractère de Candide paraît peut être autre & hors de la Nature, mais

il a pourtant eu son original, & c'est par des l'historien qui en ont raconté d'un homme, qui vint en faisant des mille de tendresse et pleurant ou félicitant, qui l'alle de venir en tel l'arabes pour le théâtre m'est veau. Je ne puis s'il divertira, mais je le vois nouveau.

Le Capitaine Huron est un personnage inconnu jusqu'à ce que le théâtre danois - & si j'explique une petite pièce en français, appelée le port de mer, ou il y a un Capitaine de vaisseau mais qui entre pour peu de chose, qu'il a été presque pas remarqué. Je ne connais aucun pièce de théâtre étranger, qui présente un homme de ce sorte.

Je ne critique pas mes erreurs ou les défauts de la pièce, si aig à excuse qui vaille devant des yeux aussi pénétrants que les vôtres - je ne seulement vous supplie, et vous trouvez la pièce digne d'être corrigée, d'y mettre vos corrections - je m'en ferois gloire, l'honneur de ma pièce sera d'avoir été jugée digne d'être corrigée par vous, & j'en espère en ce cas, que, si mon ami, l'illustre Shewart se veut charger du rôle de Spadenfeldt, que vous voulez donner à Grotus celui du Capitaine de Huron, le rôle de l'oncle sera, la pièce réussira, c'est à dire, qu'elle fera rire, & c'est son but - & pour sa défense, j'alléguerai les mots du célèbre Beaumarchais dans sa préface du barber de Seville - quand je ris, que m'importe, que cela soit dans les règles.

Je n'ai rien qui me soit à dire - je n'écrit pas pour l'immortalité, mes ouvrages ne sont pas faits pour y atteindre - je composai ma première pièce dans l'espérance de remporter une des récompenses promises pour les ouvrages de théâtre - mon premier Essay n'a pas réussi, j'espère recueillir plus de succès du second, si vous daigniez lui accorder votre protection - si pas desus, ma pièce, (qui n'a que vous la trouvez digne d'être jouée), a le bonheur de plaire à la Cour & à la Ville, ma peine n'est que trop récompensée, & mes premiers disgraces seront entièrement oubliés.

J'ai déjà longtemps, Monsieur, félicité le Théâtre Danois

D'être sous la direction d'un homme, qui joignant aux talents & aux  
 connaissances supérieures un cœur généreux, se fait un plaisir de récompenser  
 & d'encourager le mérite, l'air se doit dresser - & s'acquiesce de  
 votre goût & de vos hommages des prérogatives heureuses pour les Hautes Écoles  
 sous vos auspices je vois éclore la Italie du Danemarck et former  
 des élèves, dont les noms avec le temps seront dignes d'être placés parmi  
 les noms les plus célèbres de la France & de l'Angleterre -

je vois des auteurs osant se proposer d'être repris par la  
 plume pour écrire avec l'ardeur qui inspire l'encouragement et le  
 succès, et je vois leur noble Émulation par des monuments glorieux  
 à la Nation consacrer la mémoire de leurs succès.

je vois le vrai bon goût monter sur la scène, ces sottises vaines  
 & vaines & chasser les irrégularités qui trop souvent ont donné à ce  
 théâtre une triste empreinte du fâcheux de fer.

enfin je vois les beaux Arts, le Génie, les Talents, admi-  
 rables et reconnus parmi nous, & les plaisirs en foule arriver jusqu'à  
 pas de leur nouveau Maître !

daignés être agréés du respect avec lequel je suis

Monsieur

à Copenhague en Danemarck.  
 le 13<sup>e</sup> de Juin, 1778.

Notre très humble et très obéissant  
 Serviteur.  
 Falden.

Encevald Falden, Lieutenant de Justice  
 n. 1755. m. 1808